

1412

Dierk LANGE, *Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1977, 174 p.

Dans ce livre, marqué par la clarté de la méthode et l'imagination, D. Lange essaie de mettre de l'ordre et de la logique dans la Chronologie de l'empire du Bornou et dans

1413

le déroulement de ce grand empire soudanais.

En scrutant systématiquement les textes arabes disponibles de la chronique et les listes dynastiques, en examinant tous les recoupements possibles dont certains, aux $xvii^e$ et $xviii^e$ siècles, comme ceux du médecin provençal ou de Petis de la Croix, ont été négligés ou mal interprétés, il nous propose une reconstruction qui emporte la conviction. Il part des dates sûres de l'époque moderne, en l'occurrence l'invasion peule de 1808, et remonte de proche en proche jusqu'à l'origine de la dynastie vers 1075. En se fondant sur la date confirmée de 1696 pour la mort d'Idris ben Ali (Petis de la Croix) il me semble qu'il tranche définitivement le problème si irritant de la Chronologie d'Idris Alawöma. Le grand sultan a régné de 1564 à 1596.

L'établissement d'une série de dates à peu près sûres jusqu'au xii^e siècle est un acquis considérable, qui permet de rendre une logique profonde à la reconstruction historique. Lange me paraît également démontrer un changement de dynastie, masqué par la tradition en 1075 et il éclaire quelque peu la période antérieure, celle des descendants de Dükü jusqu'au x^e siècle.

Des suppositions chronologiques sur des listes de rois oubliées pour la période antérieure m'amenent à proposer le vi^e siècle pour la formation de l'État. Mais la combinaison des données du Diwan avec les indications tardives, vagues et de seconde main, que nous devons à Maqrlzi ne sont vraiment pas convaincantes. Il me semble que les documents disponibles ne permettent aucune hypothèse au-delà du x^e ou tout au plus du ix^e siècle. L'origine de l'empire nous échappe donc pour l'instant et seule l'archéologie permettra sans doute, un jour, de lever ce voile. L'auteur a justement l'intention de poursuivre son enquête par l'identification du site des anciennes capitales quand la situation du Tchad le permettra. On ne saurait que l'y encourager.

Ce travail en tout cas, dès à présent, est indispensable à tout chercheur s'occupant du passé du bassin tchadien.

Yves PERSON